Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 46 (1908)
Heft: 47

Artikel: La robe de chambre : satyre
Autor: Robert, F.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-205477

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les Romains de la décadence se saluaient d'une façon efféminée : ils se traitaient en s'abordant : *Dulcissime rerum!* — O le plus doux des objets !

Les Italiens du Nord se disaient jadis : Santé et gain.

On disait jadis à Naples : Croissez en sainteté ! Aujourd'hui, on dit en Italie : Comment êtes-vous ?

En Espagne : Comment la passez-vous ?

En France : Comment vous portez-vous?

La salutation ordinaire de l'Allemand se donne souvent à la troisième personne : Comment cela va-t-il ? ou : Comment allez-vous ?

Le Hollandais, éminemment commerçant et navigateur, salue : Comment voyagez-vous ?

Le Suédois : Comment pouvez-vous ? c'est-à-dire : êtes-vous dispos et vigoureux ?

— Comment vivez-vous? dit l'Ecossais hospitalier.

Le Russe salue laconiquement par : Soyez bien.

Enfin, l'humoristique Anglais dit : Comment faites-vous ? ou : Comment êtes-vous ?

Glanures.

Nous recevons la lettre que voici :

Au *Conteur vaudois*,

Aux glanures que j'ai eu le plaisir de lire dans le *Conteur* de samedi dernier, vous pourriez aussi ajouter la suivante, qui nous a été apprise par M. Alfred Cérésole, alors que nous étions ses écoliers :

Jésus logea chez Zachée,

phrase tirée du Nouveau-Testament.

La prononcer rapidement trois fois de suite, sans accroc !

Bien à vous, *Un lecteur fidèle.*

LES « QUI » ET LES « QUE »

Les « qui » et les « que » sont le cauchemar de beaucoup d'écrivains. Rien, en effet, ne rend un écrit plus lourd et plus déplaisant est une pénible obsession. La trop grande fréquence des « qui » et des « que ».

On peut s'affranchir de cette tyrannie.

Un auteur français, M. de Chennevières, a écrit quarante-trois livraisons in-folio, les « Dessins du Louvre », sans employer une seule fois ces deux mots. A un journaliste signalant cette curiosité — car c'en est une, vraiment, — M. de Chennevières adressa la lettre suivante :

« Monsieur,

» Vous avez bien voulu découvrir dans les pages des *Dessins du Louvre* une nouveauté de style. L'attention bienveillante de votre lecture me flatte infiniment.

» Permettez-moi de vous exposer les motifs de ma lutte littéraire. J'ai juré haine aux *qui* et aux *que*, ces lourds conjonctifs de la syntaxe. Cette guerre à toute outrance contre de paisibles pronoms trouble l'économie de la langue et le mécanisme ordinaire des phrases ; mais elle éclaircit la pensée, elle allège la période, elle suspend les longueurs.

» Depuis quatre siècles, l'horrible *qui* tyrannise les lettres françaises, il infeste les meilleurs écrivains. Rabelais le cultivait dans les bosquets de l'Abbaye de Thélème ; Pascal et La Bruyère montrèrent pour lui la plus coupable des indulgences. Bossuet le mettait sur les autels. Ne s'avisait-il pas de dire un jour : « Celui *qui* règne dans les cieux, *de qui* relèvent tous les empires, *à qui* seul appartient, etc. » ? Cette déclinaison éhontée du *qui* faisait les délices des contemporains. MM. de Port-Royal renchérirent sur Bossuet, et les beaux esprits de la cour et de la ville semèrent de *qui* leurs productions. A l'avènement de Voltaire, le *qui* régnait despotiquement. Voltaire le laissa vivre. Il lui abandonna ses vers tragiques, mais il l'éconduisit de sa prose, de sa belle prose si pleine et si vive. Il ne l'expulsa point toutefois avec assez de rudesse et l'ambitieux pronom réapparut au seuil de certaines phrases. Chateaubriand le caressait de sa plume douillette et le berçait avec une mélancolie mignarde. Lamartine lui donna des ailes d'or et le lança dans l'azur de ses rêves. Notre *qui*, rendu insolent par l'hommage de ces grands noms, allait terroriser davantage encore la République des Lettres. Victor Hugo, ému de cette audace, voulut faire bonne justice de cet outrecuidant ; il l'appela en champ clos, la rudoya, l'estocada, mais l'autre tint ferme.

» J'ai essayé, Monsieur, d'approcher ce monstre, d'étudier sa tactique, ses moyens de défense. Enfin, je l'ai surpris et je l'écorche vif : il méritait ce châtiment. La patience fut ma seule arme, la patience, à défaut de génie, une longue patience.

» Avec les *qui*, la phrase s'embourbe, les pensées hautes ou gracieuses revêtent une enveloppe bourgeoise, les virilités de la concision perdent de leur étreinte. Le *qu'il mourût* du vieux Corneille ne me persuade pas. Emancipée des *qui*, la phrase s'en va légère, leste, sautillante, agaçante, provocante, amusante. Elle a le maintien jeune et aisé. C'est une fillette agile et court-vêtue, gagnant d'un saut le but de sa course.

» Le parti-pris apparent de mon style, cette rage de l'anti-*qui*, pourrait sembler d'abord une gageure peu digne d'un écrivain d'art, mais cette petite conquête grammaticale me paraît capable d'intéresser les curieux de littérature.

» Recevez, Monsieur, l'assurance de mes sentiments tout dévoués. »

HENRY DE CHENNEVIÈRES.

LA ROBE DE CHAMBRE

SATYRE

par F. Robert, du Locle, né à Couvet en 1792.

La *robe de chambre* n'est *bien portée* que par l'aristocratie de naissance, la vraie aristocratie.

Pour cette classe privilégiée, elle est faite d'une étoffe très riche, mais sans profusion de dessins : elle se ferme au moyen de grosses torsades en soie avec glands en or, et a pour complément indispensable une calotte grecque en velours violet ou ponceau, et des pantouffles en tapisserie de Bauvais.

*

Les autocrates de la finance, les banquiers de premier ordre ne reçoivent en *robe de chambre* que les agents de change et les courtiers. Aussi n'est-elle pas si élégante que celle du grand seigneur. Elle est un peu négligée et couverte parfois de grains de tabac.

*

Voyez ce portier (pardon, ce concierge) tirant le cordon, assis dans un fauteuil à la Voltaire, enveloppé d'une robe de chambre à dessins chinois, les pieds douillettement fourrés dans une chancelière, et le journal *le Siècle* posé à côté de lui sur un guéridon, tandis que mademoiselle Anaïs sa fille, élève du Conservatoire, lit un roman de mœurs... de Paul de Kock.

*

La robe de chambre a tout envahi. Qui est-ce qui n'a pas une *robe de chambre* par hasard ?

Le tailleur reçoit ses pratiques en *robe de chambre*. Le droguiste vend sa moutarde et ses herbages en *robe de chambre*. Les artistes... Oh ! pour ceux-là ils en abusent, et vous la trouverez excentrique comme toute leur personne. Elle exhale une forte odeur de cigare et porte des traces de punch à la romaine.

*

Est-il nécessaire de mentionner les notaires, les directeurs de chemins de fer, les avocats, les médecins, les marchands de bric à brac, les professeurs, les dentistes, les photographes, les pédicures, les marchands de Revalescière, les entrepreneurs de pompes funèbres, les membres de la société d'utilité publique, ceux de la société protectrice des hannetons, les rédacteurs de journaux, etc.

*

On prétend même qu'en France, la *robe de chambre* est portée par les maréchaux des logis ou sergents de gendarmerie.

Pourquoi pas ? dans un chef-lieu de canton le commandant de la force publique marche de pair avec les notabilités, c'est-à-dire : le receveur des droits réunis, le percepteur des contributions directes, le médecin, le notaire et le maire.

Le juge de paix est dans une sphère plus élevée.

*

Grâce à Molière et à son personnage de Diafoirus stéréotypé dans le Malade imaginaire, nous savons ce qu'étaient les apothicaires d'autrefois. Les *robes de chambre* de ces pédantissimes, membres auxiliaires de la *Faculté*, devaient être couleur de rhubarbe ou de séné.

La *robe de chambre* du pharmacien moderne n'a rien de remarquable, seulement il la porte ouverte afin de pouvoir fourrer ses mains dans les poches de son pantalon à sous-pieds.

Les lunettes à branches en argent ont remplacé chez lui l'antique *pince-nez*.

*

Robert Macaire, directeur-fondateur d'une compagnie d'assurance contre les voleurs, vient en *robe de chambre* présider une assemblée générale de ses actionnaires : ce *sans-gêne* donne lieu à des murmures bientôt étouffés par les actionnaires *pour rire*, qui forment les deux tiers de l'assemblée.

Les actionnaires candides qui ont donné leur argent réclament à grands cris des dividendes.

— Des dividendes ! s'écrie le président en *robe de chambre*, des di-vi-den-des ! l'ai-je bien entendu ?... Eh ! Messieurs, il s'agit bien de dividendes ! Si je vous ai convoqués, c'est pour vous demander un nouveau versement dont mon secrétaire M. Bertrand, va vous développer les motifs et vous expliquer l'urgence.

Là-dessus, le directeur et sa *robe de chambre* s'esquivent, et les fonds sont votés par la majorité composée de *compères*, qui ne se retirent qu'après avoir *voté* quelques foulards et quelques montres aux candides actionnaires de la compagnie d'assurance contre les voleurs.

*

Dans mes jeunes années un magistrat devait interroger trois individus accusés de vol de quelques montres ; il les reçut en *robe de chambre* de *flanelle blanche* et les cheveux poudrés.

L'un des prévenus eut l'imprudence de dire : *Est-ce que c'est ce perruquier-là qui va nous juger ?*

Ils furent pendus tous les trois au gibet de...

On prétendit à tort ou à raison que *ces paroles* déplacées furent en partie la cause de la rigueur de la sentence. Du moins il est positif que le bruit en courut ; mes contemporains doivent comme moi s'en souvenir.

Si la chose est réelle, c'est à la *robe de chambre* qu'il faut attribuer ce dénouement tragique.

*

Je terminerai en parlant de la *robe de chambre* de l'hôpital ; celle-là n'est pas portée par ostentation ; elle est le dernier vêtement de l'indigent que les sources de la vie abandonnent.

Théâtre. — C'est un emballement. Les deux premières représentations de *Cyrano de Bergerac*, jeudi et vendredi, ont fait salle comble. On assure que toutes les places sont prises pour la troisième, jeudi prochain. Aussi bien, avec des artistes comme les nôtres et M. Bonarel dans le rôle de Cyrano, cela n'a rien d'étonnant.

Demain, dimanche, en matinée, la *Fille du garde-chasse*, le drame qui eut si grand succès dimanche dernier. Le soir, *La femme nue*, autre succès, et *L'arriste*, un acte désopilant.

Mardi, la tournée Baret, avec Baret, cette fois, nous donnera l'*Eventail*, une délicieuse comédie de M. de Flers et de Caillavet.

Kursaal. — C'est actuellement, à Bel-Air, spectacle tout à fait extraordinaire : Charles N., jongleur pédestre ; Gyp, l'imitateur des célébrités féminines ; Gaston Dumestre, le chansonnier-poète. Ajoutez encore à tout cela le Vitographe, Miss Lea et Lilva, musicaux à transformation ; Miss Oscarys, acrobate ; les Zélys, deux sauteurs comiques, et vous devez avouer que le Kursaal a un programme qui contentera les plus difficiles.

Les matinées du dimanche, avec toutes les attractions ci-dessus sont toujours, des plus courues.

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO.